

SIMENON

**LE TESTAMENT  
DONADIEU**

roman

*nrf*

GALLIMARD







**LE TESTAMENT  
DONADIEU**

OUVRAGES DE GEORGES SIMENON

*nrf*

LES PITARD.  
L'HOMME QUI REGARDAIT PASSER LES TRAINS.  
LE BOURGEMESTRE DE FURNES.  
LE PETIT DOCTEUR.  
MAIGRET REVIENT.  
LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE.  
LES DOSSIERS DE L'AGENCE O.  
LE BATEAU D'EMILE.  
LES SEPT MINUTES.

SIGNÉ PICPUS.  
LES NOUVELLES ENQUÊTES DE MAIGRET.  
LE CERCLE DES MAHÉ.  
LE BILAN MALÉTRAS.  
LE TESTAMENT DONADIEU.  
LE COUP DE VAGUE.  
L'ASSASSIN.  
LES NOCES DE POITIERS.  
LE FILS CARDINAUD.

*Edition collective sous couverture verte*

II. — I'OUTLAW. - COUR D'ASSISES. - IL PLEUT BERGÈRE... - BERGELON.  
III. — LES CLIENTS D'AVRENOS. - QUARTIER NÈGRE. - 45° A L'OMBRE.  
V. — LONG COURS. - L'ÉVADÉ.  
VI. — CHEZ KRULL. - LE SUSPECT. - FAUBOURG.  
VII. — L'AINÉ DES FERCHAUX. - LES TROIS CRIMES DE MES AMIS.  
VIII. — LE BLANC A LUNETTES. - LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES. - ONCLE CHARLES S'EST ENFERMÉ.

IX. — CEUX DE LA SOIF. - LE CHEVAL BLANC. - LES INCONNUS DANS LA MAISON.  
X. — LES NOCES DE POITIERS. - LE RAPPORT DU GENDARME. - G. 7.  
XI. — CHEMIN SANS ISSUE. - LES RESCAPÉS DU « TÉLÉMAQUE ». - TOURISTES DE BANANES.  
XII. — LES SŒURS LACROIX. - LA MAUVAISE ÉTOILE. - LES SUICIDÉS.  
XIII. — LE LOCATAIRE. - MONSIEUR LA SOURIS. - LA MARIE DU PORT.

*Série pourpre*

LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT.  
LA MAISON DU CANAL.

LA MARIE DU PORT.

*Aux éditions Fayard*

MONSIEUR GALLET, DÉCÉDÉ.  
LE PENDU DE SAINT-PHOLIEN.  
LE CHARRETIER DE LA PROVIDENCE.  
LE CHIEN JAUNE.  
PIET-LE-LETTON.  
LA NUIT DU CARREFOUR.  
UN CRIME EN HOLLANDE.  
AU RENDEZ-VOUS DES TERRE-NEUVAS.  
LA TÊTE D'UN HOMME.  
LA DANSEUSE DU GAI MOULIN.  
LE RELAIS D'ALSACE.  
LA GUINGUETTE A DEUX SOUS.  
L'OMBRE CHINOISE.  
CHEZ LES FLAMANDS.  
L'AFFAIRE SAINT-FIACRE.

MAIGRET.  
LE FOU DE BERGERAC.  
LE PORT DES BRUMES.  
LE PASSAGER DU « POLARIS ». LIBERTY BAR.  
LES 13 COUPABLES.  
LES 13 ÉNIGMES.  
LES 13 MYSTÈRES.  
LES FIANÇAILLES DE MONSIEUR HIRE.  
LE COUP DE LUNE.  
LA MAISON DU CANAL.  
L'ÉCLUSE N° 1.  
LES GENS D'EN FACE.  
L'ÂNE ROUGE.  
LE HAUT MAL.  
L'HOMME DE LONDRES.

*On trouvera à la fin du volume  
la suite des ouvrages de Georges Simenon.*

SIMENON

**LE TESTAMENT  
DONADIEU**

roman

*nrf*

GALLIMARD  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
© 1960, Librairie Gallimard.*

*Au Professeur Lucien Pautrier,  
en toute affection.*

G. S.

J'ai pensé qu'il était peut-être  
encore temps, en juillet 1936,  
d'écrire l'histoire des Donadieu.

Georges SIMENON.



## PREMIÈRE PARTIE

### LES DIMANCHES DE LA ROCHELLE

#### I

Une ouvreuse traversa le hall, ouvrit à deux battants les portes vitrées, tendit la main pour s'assurer qu'il ne pleuvait plus et rentra en serrant son tricot noir, à boutons, sur sa poitrine. Comme à un signal, la marchande de berlingots, de cacahuètes et de nougats quitta, de son côté, l'abri d'un seuil et s'approcha de son éventaire dressé au bord du trottoir.

Au coin de la rue du Palais, l'agent... Car tout était rites, tout s'enchaînait paisiblement, selon des lois rassurantes. Parce qu'on était à La Rochelle, il suffisait de la bande jaune « Changement de Programme » sur les affiches du cinéma pour savoir qu'on était mercredi, alors qu'ailleurs le changement de programme a lieu le vendredi, ou le samedi, ou le lundi.

Un parapluie était ouvert au-dessus de la charrette de la marchande, car il avait plu, et les spectateurs, qui sortaient enfin de la salle, esquissaient tous le geste de l'ouvreuse. Cinquante, cent personnes peut-être, disaient en arrivant au même point du trottoir, qui à sa femme, qui à son mari :  
— Tiens ! Il ne pleut plus...

Mais il faisait frais. On n'avait pour ainsi dire pas eu d'été. Le Casino du Mail avait fermé quinze jours plus tôt que d'habitude et à la fin septembre on se serait cru en

plein hiver, avec, cette nuit, un ciel trop clair, aux étoiles pâles, sous lequel passaient des nuages vites et bas.

Dix autos, quinze autos ? On entendait tourner les démarreurs. Les phares s'allumaient et toutes les voitures se faufilaient dans la même direction, sans klaxonner, à cause de l'agent, s'emballaient enfin une fois hors de la foule.

Un mercredi comme les autres, un mercredi de fin de septembre. Deux signes encore attestaient qu'on était à La Rochelle et non ailleurs. Au coin de la rue, les gens levaient la tête, rituellement, vers le sommet de la Tour de l'Horloge, pour regarder l'heure : minuit moins cinq. L'Alhambra ne finissait jamais son spectacle à onze heures, comme les autres cinémas, à cause du numéro de music-hall intercalé dans le programme.

L'autre signe, c'était le bruit, qu'on n'entendait plus parce qu'on y était habitué, une rumeur sourde, derrière les maisons, avec, aigu, le criaillement des poulies des barques de pêche. Sans y aller voir, chacun savait que les eaux du bassin, gonflées par une marée d'équinoxe, affleuraient les quais et que les bateaux semblaient naître à même les pavés.

Pendant ce temps-là, comme dans tous les cinémas du monde, le directeur entrait dans la cage de verre de la caisse où une vieille femme, déjà chapeauté, lui remettait l'enveloppe jaune avec la recette et les additions crayonnées au revers. Ils échangeaient quelques mots, qu'on n'entendait pas du dehors. Le préposé au bar partait l'un des derniers.

Le propriétaire n'avait plus qu'à fermer les portes et à monter se coucher dans le cagibi qu'il s'était réservé là-haut, près de la cabine de projection. La salle était vide. Une seule veilleuse permettait encore d'en mesurer les proportions et la froideur.

— Bonsoir, madame Michat.

— Bonsoir, monsieur Dargens.

Et M<sup>me</sup> Michat, la caissière, qui était peureuse, s'éloignait en courant, en se retournant à chaque coin de rue, comme toutes les nuits. Au coin de la rue du Palais, elle faillit heurter un jeune homme qui attendait au bord du trottoir en fumant une cigarette.

— Oh ! Pardon, monsieur Philippe... Je ne vous avais pas reconnu...

— Il y avait du monde ? questionna le jeune homme.

— Six cent cinquante de recette.

C'était Philippe Dargens, le fils du patron ; il jeta sa cigarette, en alluma une autre, regarda l'horloge avec ennui et s'engagea lentement dans une ruelle qui, après des détours, conduisait au parc municipal.

Maintenant, on entendait les gens rentrer chez eux dans tous les coins, dans tous les quartiers, les pas qui s'arrêtaient net, les portes qui s'ouvraient et se refermaient, et même des voix de gens qui n'imaginaient pas que le son, la nuit, dans une ville vide, se répercute au loin.

Un air humide, d'une humidité salée qui collait à la peau ; venait du port travaillé par la marée et Philippe releva le col de son imperméable, regarda l'heure à sa montre qu'il éclaira de sa cigarette.

Une dernière auto, — deux phares au loin — sortit du parc où les arbres s'égouttaient et le jeune homme tourna enfin à droite et longea des murs de jardins.

Ces jardins-là, c'étaient ceux des maisons de la rue Réaumur, dont les façades se dressent de l'autre côté, maisons cossues, hôtels particuliers pour la plupart.

Comme il approchait, une petite porte s'ouvrit, une forme parut ou plutôt se laissa deviner et le jeune homme pénétra dans le noir d'un des parcs, jeta sa cigarette par terre et l'écrasa.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu hier ? balbutia une voix. Il se contenta de hausser les épaules, ce que son interlocutrice ne pouvait voir mais, pour se faire comprendre, il lui pinça le bras.

Des platanes et des marronniers rendaient le jardin plus obscur que la nuit. Les allées étaient déjà jonchées de feuilles mortes. La maison, dans le fond, n'était qu'une tache d'encre avec, cependant, le toit d'ardoises éclairé par un halo venu de quelque point du ciel.

— Restez une minute... supplia une voix de femme.

— Chut !... Tout à l'heure...

— Ecoutez, Philippe...

— Chut !...

— Jurez-moi...

C'était le moment le plus désagréable à passer : vingt mètres de jardin à franchir avant d'atteindre une autre porte basse qui ouvrait sur le parc voisin. A peine une minute. Mais une minute pendant laquelle la forme menue de Charlotte s'accrochait, suppliante et menaçante à la fois, une

minute périlleuse et gênante, à l'arrière-goût de catastrophe.

— Tout à l'heure...

— Lundi, vous avez dit la même chose et pourtant vous êtes parti sans...

Il lui saisit les deux épaules, des épaules chétives, vêtues de laine rêche, et il eut le courage de poser un baiser au hasard, au coin d'un œil.

— Chut !... Je viendrai, je le jure, ma petite Charlotte...

Elle renifflait. Il savait bien que pendant une heure, pendant deux heures, tout le temps qu'il serait absent, elle allait pleurer, trembler de froid, là, à cette même place, derrière la porte.

Tant pis ! Une fois seul dans l'autre jardin, il n'y pensait déjà plus et il marchait d'un pas plus souple et plus allègre.

Tant pis, oui ! C'était le seul mot qui convenait. Il n'avait pas eu le choix des moyens et il valait mieux ne pas songer au retour, à l'étreinte mouillée de Charlotte, tout à l'heure, à ses questions haletantes.

Il frôla des chaises de fer, une table de jardin, marcha sur une bordure de pelouse pour éviter le gravier crissant et il n'était pas à quatre mètres d'une fenêtre qu'il voyait déjà bouger un reflet sur la vitre.

Pas de lumière dans la maison. La fenêtre s'ouvrait lentement, d'elle-même, comme un peu plus tôt la porte donnant sur le parc s'était ouverte. Sans s'occuper de la forme blanche qu'il devinait dans la chambre, Philippe écarta une branche de rosier qu'il connaissait comme on connaît le commutateur électrique de sa chambre, posa le pied sur un rebord de pierre, le genou sur l'appui de fenêtre et se trouva à l'intérieur.

\*  
\*\*

La fenêtre, à demi fermée seulement, laissait passer un courant d'air frais et des rideaux frémissaient dans la chambre, un lit, qui avait été occupé, se refroidissait tandis que Philippe s'inquiétait de rencontrer sous ses lèvres des lèvres plus tendues que d'habitude.

Il s'étonna aussi que, sous sa chemise de nuit, Martine eût gardé son linge de jour et que son corps raidi se refusât à l'étreinte.

— Qu'est-ce que tu as ? souffla-t-il, si bas qu'il fallait une longue habitude pour le comprendre.

Une autre habitude lui permettait maintenant, à lui, de distinguer dans l'obscurité un visage très blanc, des yeux fiévreux et il savait — il était sûr ! — qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Il avait voulu s'avancer vers le lit avec Martine mais elle, autoritaire, par des gestes qui dénotaient une idée préconçue, le forçait à revenir près de la fenêtre, où elle pouvait mieux voir ses traits.

— Regarde-moi, prononça-t-elle alors, tout bas, elle aussi, en lui tenant les poignets pour l'empêcher de l'enlacer.

— Qu'as-tu, Martine ?

Et, rien que parce qu'elle le lui avait demandé, il n'osait pas la regarder, comme s'il eût eu quelque chose à lui cacher.

— Montre-moi tes yeux, Philippe...

Il y avait du drame dans l'attitude de Martine et l'angoisse montait, dans cette maison pleine d'êtres endormis. Un craquement, une syllabe prononcée un peu plus fort que les autres et quelqu'un se réveillerait.

Qui ? Le frère de Martine, un gamin de quinze ans, têtue et soupçonneux, qui occupait la chambre voisine ? Sa mère, qui dormait deux chambres plus loin ?

La maison, du haut en bas, était peuplée de Donadiou, des vieux et des jeunes, des frères, des fils, des belles-filles, et lui était là, debout près de la fenêtre, avec la plus jeune, Martine, à peine âgée de dix-sept ans.

Ce n'était pas la première fois, mais soudain, sans savoir pourquoi, il eut peur, peut-être à cause de ces yeux fixes où il ne trouvait pas de tendresse.

— Regarde-moi !

Toujours ce recul du corps, qui avait l'habitude de s'abandonner...

— Réponds-moi franchement, Philippe...

A l'inverse des autres fois, c'était elle qui élevait la voix, au risque de déclencher une catastrophe, et il ne savait comment la faire taire.

— Où est mon père ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Ton père ?

Il ne savait pas ! Ses doigts se crispaient. Peut-être ailleurs cette histoire eût-elle été toute simple : un malentendu, sans doute, ou bien une lubie de Martine, qui avait les nerfs trop sensibles.

— Réponds !

— Je ne sais pas.

Comment dire « je ne sais pas » avec force quand on doit parler dans un souffle ? Et comment prouver sa bonne foi quand on a le visage à peine éclairé par un reflet de nuit ?

— Tu vas prendre froid, risqua-t-il en voyant la chemise frémir au passage de la brise.

— Je veux savoir, Philippe ! Ne détourne pas la tête. Tu as fait quelque chose, dis ?

— Je te jure que je ne comprends pas.

— Tu mens !... Je sais que tu es capable de mentir... Philippe !

C'était un appel quasi désespéré. Il voyait toujours cette tache blême du lit, ces pans d'ombre et, tout près de lui, trop près, ces yeux insistants...

— Philippe !...

— J'arrive de Bordeaux, comme je te l'ai annoncé samedi... Je ne comprends rien...

Elle se raidissait toujours. Elle s'impatientait, elle aussi, prête, eût-on dit, à pleurer ou à s'emporter.

— Tu n'as pas vu ton père ?

— Cinq minutes, tout à l'heure, au cinéma.

— Il ne t'a rien dit ?

— Mais non ! cria-t-il presque.

Maintenant, elle regardait par terre, toujours lointaine, pas encore vaincue.

— Je ne sais plus... balbutia-t-elle. Si c'était vrai... Pourtant, j'ai eu comme le pressentiment que c'était toi...

Et voilà qu'elle se tordait les bras dans un mouvement presque hystérique.

— Martine...

— Non... Lâche-moi... Pas maintenant...

— Que se passe-t-il ?

Encore un regard qui essayait de deviner, de scruter le visage lunaire du jeune homme, et enfin un geste découragé.

— Je ne sais plus... J'ai cru... Tu en es peut-être capable... Oui ! Tu dois être capable de tout...

— Martine !

Le plus terrible, c'est qu'ils ne pouvaient pas oublier un instant la maison endormie !

Ce fut la jeune fille qui céda, lasse, sans force pour lutter davantage.

— Mon père a disparu depuis samedi.

Et elle souligna ce mot, qu'ils avaient déjà prononcé au cours de leur entretien incohérent :

— Samedi !

La dernière fois qu'il était venu... Puis il était parti pour Bordeaux... Et elle... N'avait-elle pas cru qu'il ne viendrait pas ce soir, qu'il ne viendrait plus jamais?...

Il répéta, hagard :

— ... samedi?...



C'était Charlotte, comme par hasard, qui avait, la première, flairé quelque chose d'anormal. Mais ce n'était pas un hasard, car Charlotte était effrayante à force de sentir le moindre grincement, où que ce fût.

Le dimanche matin, à dix heures moins le quart, M<sup>me</sup> Brun s'habillait pour la grand'messe dans ce vieil hôtel seigneurial à trois ailes voisin de l'hôtel moins ancien des Donadieu. Autour des deux femmes, c'était, comme toujours, une paix et un silence de musée, des jeux d'ombre et de lumière orchestrés par les fenêtres à petits carreaux, la vie immobile de mille bibelots d'argent ou de porcelaine, de nacre ou de corail et, aux murs, des sourires figés sur des toiles aux sombres embus, des multitudes de petits points d'or posés par le temps sur les lithographies.

Charlotte, elle, allait à la messe de sept heures. Elle avait déjà communiqué et fait son marché. Elle avait changé de robe et, dans sa tenue de tous les jours, elle aidait M<sup>me</sup> Brun à revêtir sa robe de soie noire, àagrafer le large ruban de moire qui lui faisait le cou aussi droit et aussi long que celui des cygnes du parc municipal.

— Les Donadieu partent pour la messe sans l'Armateur ! remarqua-t-elle soudain, malgré les épingles qu'elle tenait entre les lèvres.

Et M<sup>me</sup> Brun faillit se piquer, tant la nouvelle était étonnante. Oscar Donadieu, qu'on appelait plus souvent l'Armateur, n'allant pas à la messe en tête de toute sa famille !

— Tu es sûre ?

— Que Madame regarde...

C'était une coquetterie de Charlotte, qui était davantage

dame de compagnie que domestique, d'employer de temps en temps la troisième personne.

Ce dimanche-là, il y avait du soleil, aigret, il est vrai, annonçant que l'été était terminé. Dans la calme rue Réaumur, la porte verte, à deux battants, à gros marteau de cuivre, des Donadiou, venait de s'ouvrir.

Et une sorte de procession s'organisait le long du trottoir, une procession à laquelle eût manqué le bon Dieu.

D'abord Martine Donadiou, en blanc (la robe qu'elle avait mise tous les dimanches d'été), son livre de messe à la main, marchant avec son frère Oscar qui, à quinze ans, venait d'arborer ses premiers pantalons longs.

Maintes fois, tandis que les deux femmes cousaient ou brodaient dans quelque coin de leur musée, M<sup>me</sup> Brun avait parlé de Martine et de ses dix-sept ans.

— Je suis sûre que c'est la plus intelligente de la famille, disait-elle. Elle a le regard de son père...

Et elle ne remarquait pas, sur le visage disgracieux et fané de Charlotte, un sourire amer.

— Le gamin, lui, n'a pas été favorisé à la distribution. Il paraît un peu simple.

Ce dimanche-là, comme les autres dimanches, derrière Martine et Oscar, venaient les petits-enfants, Jean et Maurice, qui portaient un costume marin identique.

Puis *les grands*, Michel Donadiou et sa femme Eva, plus excentrique que les autres, naturellement. Le beau-fils, Jean Olsen, et sa femme Marthe, née Donadiou.

Enfin la reine-mère, comme disait Charlotte, M<sup>me</sup> Donadiou en personne, importante, impotente, s'aidant d'une canne pour faire avancer ses grosses jambes.

— C'est vrai que l'Armateur n'est pas là...

Mais ce n'était pas encore très grave !

\*  
\* \*

Tout de suite après la messe, le même dimanche, on sortit la grande voiture bleue, une limousine qui datait de dix ans, avec ses phares de cuivre, ses coussins pour dix personnes, ses porte-fleurs en cristal. Michel Donadiou seul, le fils aîné, y prit place et partit avec le chauffeur tandis qu'à la fenêtre du vieil hôtel voisin M<sup>me</sup> Brun et Charlotte commentaient l'événement.

— Il se passe sûrement quelque chose !

Car jamais les Donadien n'avaient donné le spectacle d'un geste imprévu. Leurs allées et venues étaient si strictement organisées que La Rochelle aurait pu se régler sur eux avec autant de sécurité que sur les aiguilles de la Grosse Horloge.

Oscar Donadien, c'était l'Armateur, avec une majuscule. C'était le Patron, avec une majuscule aussi, le chef de la famille, ou plutôt du clan. La preuve en est que quand, quinze ans plus tôt, lui, protestant, s'était converti au catholicisme, cinq autres familles protestantes (cinq autres armateurs !) avaient fait comme lui.

C'était aussi une cariatide : un bloc d'un mètre quatre-vingts, tout droit, inébranlable malgré ses soixante-douze ans, inébranlable dans ses convictions et dans sa morale, si bien qu'il était appelé à arbitrer tous les conflits.

La forteresse Donadien n'était pas rue Réaumur, où vivait la famille. Elle se dressait quai Vallin, devant le port : un immeuble sévère de quatre étages, avec à peine assez de soleil pour y voir, où chacun des trente bureaux était une sacristie.

En face, les tas de charbon : le charbon Donadien. Des navires charbonniers en déchargement : les charbonniers Donadien. Des chalutiers amarrés devant des wagons et des frigorifiques : chalutiers, wagons et frigorifiques Donadien !

A huit heures moins dix, chaque matin, trois hommes sortaient de la maison de la rue Réaumur : l'Armateur, son fils Michel, qui avait trente-sept ans et suivait comme un écolier intimidé ; son beau-fils Olsen, devenu un véritable Donadien, ponctuel et respectueux.

Chacun, là-bas, quai Vallin, prenait possession d'un étage, d'un service, d'un bureau à porte matelassée.

Chacun aussi, dans la maison, habitait un étage : l'Armateur au rez-de-chaussée, avec sa femme et ses deux jeunes enfants, Martine et Oscar ; Michel, le fils aîné, au premier, avec sa femme et ses deux enfants ; Olsen et sa femme, née Donadien, au second, avec leur fils de sept ans.

M<sup>me</sup> Brun et Charlotte connaissaient heure par heure, minute par minute, les rites de la maison. Or, voilà que le dimanche soir l'Armateur n'était pas rentré, que le lundi le fils et le beau-fils ne partaient pas pour les bureaux à l'heure habituelle mais discutaient longuement dans le parc.

— Tu crois qu'il est en voyage? demandait M<sup>me</sup> Brun à Charlotte.

Et Charlotte, pointue, inspirée :

— Ils ne seraient pas aussi bouleversés !

— Alors, qu'est-ce que tu penses ?

— Sait-on jamais ?

C'était son mot. Un drôle de corps, Charlotte ! Un corps de naine, une figure chiffonnée aux traits aigus. Jusqu'à l'âge de trente ans, elle avait été servante dans un couvent, puis il y avait eu un drame dont elle ne parlait jamais, une opération dans le ventre, et M<sup>me</sup> Brun l'avait recueillie, comme vide de substance, insexuée, attentive uniquement à la servir, à broder les heures les unes après les autres dans cette vaste maison vide que gardaient comme des chiens de berger un jardinier et sa femme installés dans le pavillon de la cour.

★  
★

Mardi midi. Charlotte appelle :

— Venez vite voir !

Elle a oublié la troisième personne, car elle est émue. Il y a de quoi, en effet ! Michel Donadieu revient de la ville en compagnie de M. Jeannet, le procureur de la République, et on devine un grand conseil de guerre dans le salon du rez-de-chaussée où filles et belles-filles, fils et mère se sont réunis.

— Il y aurait eu un malheur que cela ne m'étonnerait pas...

Est-ce que Charlotte avait vraiment le don de seconde vue ? D'un malheur, on n'était pas encore sûr. N'empêche qu'Oscar Donadieu, l'Armateur, le roc, avait disparu, tout soudain !

Le samedi soir, comme d'habitude, il s'était rendu au Cercle Rochellais, place d'Armes. Le samedi, et seulement ce jour-là, parce qu'il ne travaillait pas le dimanche, il avait le droit d'y rester jusqu'à minuit et d'y faire un bridge à un demi-centime le point.

Or, le dimanche matin, il n'était pas rentré. On n'avait pas osé manquer la messe. Mais aussitôt après, Michel, l'aîné, était allé en auto jusqu'au petit château que la famille possédait à Esnandes, car on avait demandé en vain la communication téléphonique.





# SIMENON

## COLLECTION BLANCHE

### Les Pitard

#### Les rescapés du Télémaque

- |   |  |                               |
|---|--|-------------------------------|
| Touriste de bananes                     |  | Chemin sans issue             |
| L'homme qui regardait passer les trains |  |                               |
| Le bourgmestre de Furnes                |  |                               |
| La vérité sur bébé Donge                |  |                               |
| Le cercle des Mahé                      |  | Le clan des Ostendais         |
| Le bilan Malétras                       |  | Le bateau d'Émile             |
| Les sept minutes                        |  |                               |
| La mauvaise étoile                      |  | Les suicidés                  |
| Les sœurs Lacroix                       |  | Le locataire                  |
| Monsieur la Souris                      |  | La Marie du port              |
| Le rapport du gendarme                  |  | Les demoiselles de Concarneau |
| La veuve Couderc                        |  | Malempin                      |
| Le voyageur de la Toussaint             |  |                               |
| Le testament Donadieu                   |  |                               |
| Le coup de vague                        |  | L'Assassin                    |
| Les noces de Poitiers                   |  | Le fils Cardinaud             |

## SÉRIE DES SIMENON POLICIERS

- |  |  |  |
|--|--|--|
| Maigret revient<br><i>(Cécile est morte,<br/>les Caves du Majestic,<br/>la Maison du Juge)</i> |  | Signé Picpus<br><i>(Signé Picpus, L'inspecteur Cadavre, Félicie est là, Nouvelles exotiques)</i> |
| Le Petit Docteur   |  | Les dossiers de l'Agence O   |
| Les nouvelles enquêtes de Maigret  |  |  |

## ÉDITION COLLECTIVE SOUS COUVERTURE VERTE

- L'outlaw - Cour d'assises - Il pleut bergère... - Bergelon
- Les clients d'Avrenos - Quartier nègre - 45° à l'ombre
- Long cours - L'évadé
- Chez Krull - Le suspect - Faubourg
- L'ainé des Ferchaux - Les trois crimes de mes amis
- Le blanc à lunettes - La maison des sept jeunes filles
- Oncle Charles s'est enfermé
- Ceux de la soif - Le cheval blanc
- Les inconnus dans la maison
- Les noces de Poitiers - Le rapport du gendarme - G 7

9,50 NF + t. l.  
950 fr.